Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

12eme. ANNEE No 109 OTTAWA, MARDI 2 JUIN 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

UNE LETTRE
DE
M. Alexandre Dumas fils

Nous publiions hier, à cette place, un article de M. Marcel Prévost sur l'avenir du roman contemporain. M. Marcel Prévost a reçu de M. Alexandre Dumas fils la lettre que l'on va lire, dans laquelle le grand écrivain traite aussi la question de l'évolution actuelle de la littérature, à un point de vue plus général. L'autorité qui s'attache au nom de M. Alexandre Dumas donne une haute importance aux conclusions de cette lettre.

A MONSIEUR MARCEL PRÉVOST

Mon jeune et cher confrère.

Je veux vous remercier, non seulement de l'honneur que vous m'avez fait en me dédiant la *Confession d'un Amant*, mais aussi du grand plaisir que la lecture de ce roman m'a causé. Excusez-moi d'avoir laissé échapper ce mot *plaisir* ; il vient machinalement sous la plume, au commencement d'une lettre comme celle ci ; mais il est banal, impropre et surtout insuffisant devant une œuvre comme la vôtre ; je devais dire émotion, émotion très vive, très profonde, très sincère.

Pourquoi, ne me connaissant pas personnellement, m'avez-vous spontanément dédié ce livre ? Les premiers mots de votre dédicace donnent de cette gracieuseté une explication très flatteuse pour moi. Vous me tenez pour le moraliste le plus autorisé de notre temps et, *souhaitant faire de votre œuvre, sous la forme du roman, mieux qu'un objet de divertissement ou qu'un motif de rêves*, vous avez dédié cette œuvre à celui que vous jugiez le plus capable de comprendre tout ce que vous disiez, et peut-être aussi tout ce que vous ne disiez pas.

Hélas ! je ne suis pas le moraliste le plus autorisé de mon temps. Nul ne peut se flatter d'être le plus autorisé de son temps, en quoi que ce soit ; mais vous avez senti, à travers mon œuvre, quelque forme que je lui donnasse, ces idées, cette conviction, cette conscience qui placent l'écrivain et qui appellent le lecteur ou le spectateur au dessus des récits ou des dialogues à l'aide desquels ils se trouvent momentanément en rapport. Ce lecteur et ce spectateur vont ils devenir et rester les amis de cet écrivain qu'ils ne connaissaient pas quelques minutes auparavant, qu'ils ne rencontreront peut être jamais, auquel ils n'auront plus jamais peut être l'occasion de faire connaître leur estime et leur sympathie, tout en la lui prouvant dans les discussions fortuites avec ceux qui pensent autrement qu'eux? Ou va-t on se séparer pour toujours après avoir causé et badiné quelques instants ensemble, et sans qu'il reste rien de ce colloque de hasard ? Là est toute la question de la renommée, de l'immortalité de l'écrivain, et, ce qui est plus important, du développement et du progrès des intelligences et des âmes.

Si je vous ai raconté une histoire qui vous a distrait, intéressé, ému, tenu éveillé dans votre lit, le soir plus longtemps que vous ne comptiez, mais après laquelle vous n'en avez que mieux dormi, c'est déjà beaucoup et ne le fait pas qui veut ; mais vous me payez tout ce qui m'est dû en conseillant à quelque jolie femme de lire mon histoire, en leur prêtant l'exemplaire que vous avez acheté et en oubliant de le reprendre. C'est là l'objet de divertissement ou le motif de rêve dont vous ne vous contentez pas, pas, ni moi non plus. Maintenant si dans le cadre d'une fiction romanesque attachante, je soulève quelque grand problème, de l'âme et de la destinée, si je cherche et trouve une solution à ce problème, si vous sentez le personnage créé par moi relié à l'humanité tout entière et si c'est bien elle et vous qui palpitez en lui; si les passions de mon héros ses faiblesses, ses erreurs, ses aspirations, son idéal sont bien les vôtres, si vos pensées les plus secrètes, que vous ne croyiez connues que de vous seule, que vous voudriez vous cacher à vous-même, vous les retrouvez dans le divertissement dans le passe temps littéraire, nous sommes dans le mouvement en avant, en avant, dans l'action universelle, dans la communion intime avec le fond des choses,— religion pour les uns, philosophie pour les autres, conscience pour tous.

Etant donnée cette esthétique, quiconque a lu ou lira la «Confession d'un Amant» ne s'étonnera pas que je l'aie classée dans la seconde partie de mon argument. «J'écris ces lignes», dites-vous en tête du premier chapitre,» aux lieux mêmes qui ont abrité mes crises de passion les plus aiguës ; mais je les écris en plein calme d'esprit en plein recueillement. Un coup de vent a passé sur mon âme et l'a déblayée comme une aire. La place est nette où ont germé et grandi mes aspirations tendres d'enfant, mes amours de jeune homme ; elle est prête pour un nouvel ensemencement. Je veux , sur le seuil des années de rédemption, consacrer quelques heures de retraite à l'inventaire des mauvaises années. Ces pages sont écrites pour moi, sans aucun souci d'art, au seul jaillissement des souvenirs. Si quelqu'un les recueille, il n'y trouvera point d'événements rares ou romanesques; mais j'espère qu'elle lui feront connaître, pour atteindre le but de la vie, une voie meilleure que le chemin oblique et dangereux où j'ai marché...»

Je n'ai pas besoin d'en lire davantage pour partir en toute confiance avec celui qui entre ainsi en matière et pour le suivre où il veut me mener.

Voilà donc, au milieu du dévergondage littéraire où nous vivons, voilà donc, dans un simple roman, un esprit qui se recueille, une âme qui s'interroge, une conscience qui se redresse et se révolte contre les subtilités de la passion, les encouragements et les complicités du milieu ; voilà un homme de vingt et un ans respectant la mémoire des saintes femmes qui l'ont élevé, jusqu'à rester chaste, vierge, dans une solitude complète au sein de Paris ; qui tremble devant ce grand mystère de la volupté qui harcèle son imagination, son cœur, ses sens, et dont l'explication s'offre à tous les angles des carrefours. A ce corps incessamment troublé par les énergies de la nature et les curiosités de la jeunesse, mais dans lequel il sent une âme immortelle, il refuse la sensation dégradante des accouplements fortuits et faciles, dont aucun amour, si grand qu'il soit, plus tard, ne peut effacer la souillure.

Il rêve de se conserver intact pour celle qu'il aimera immaculée... Qu'est-ce que la réalité et la civilisation vont faire de ce rêve? Mais cet amour, l'amour de l'homme, celui qui défraie le roman et le théâtre, celui que Musset, mort jeune, heureusement pour lui, a chanté, maudit, cherché jusqu'à sa mort, celui-là même qui a la morale comme base, la famille comme couronnement, cet amour est il donc la seule question, l'unique but dans la vie de l'homme ? Les hésitations, les scrupules, les craintes de votre héros au moment d'affronter ce soi-disant ami de la vingtième année n'étaient-ils par le secret avertissement, pour une âme élevée, qu'il n'y a là qu'une réalisation incomplète et peut-être funeste du grand idéal qu'il porte en lui? Il succombe cependant ; mais la tristesse, la honte, l'écœurement qui succèdent à sa première chute (je me sers du mot dont je me servirais pour une femme, puisque cette âme d'homme a des pudeurs de femme) ; tout cela n'est que la plainte d'une conscience supérieure que s'est méconnue et dégradée.

" Caïn, qu'as tu fait de ton frère ? Homme q'as-tu fait de ton âme ? "

Comment cet homme s'arrache violemment, et avec quels remords, à cette première faute; comment sur le point d'en commettre une seconde et d'entraîner la plus noble et la plus pure des femmes, tout le mal qu'il a déjà fait se dresse entre cette femme et lui pour la sauver et le jeter dans un dévouement, et les sacrifice à une grande cause sociale ; la mort de sa première victime, le désespoir et la clémence du mari, le faux serment qu'il est forcé de faire sur une tombe, tout cela est admirablement décrit, mon cher enfant, d'un enseignement profond et poignant. On se souvient, on évoque sa propre vie, on se sent en cause, on pense à tout le mal qu'on a semé autour de soi en riant, et l'on dit alors comme je le fais à ceux qui sont jeunes : lisez le livres de l'homme de votre âge, et si vous tirez tout le profit qu'on en peu tirer, vous n'aurez pas perdu votre temps et il n'aura pas perdu sa peine.

Continuez ainsi, vous êtes dans la recherche du bien, dans la théorie du progrès de l'individu par l'effort sur soi-même, de l'immolation de la sensation basse et de la sentimentalité éphémère, dissolvante, aux intérêts de la pauvre humanité qui souffre, qui appelle au secours et qui serait vite sauvée si nous appliquions à la cause commune le quart des énergies que nous dépensons en ces gaillardises des furtives amours qui répandent la mort, et la vie, hélas ! à tort et à travers Continuez dans cette voie ; vous serez un des ouvriers de la grande réaction littéraire qui va se produire très prochainement contre cette éternelle peinture du mal, dont nous sommes las jusqu'à la rancœur, pour me servir d'un terme vieilli, cher à cette jeune école. Si l'homme est aussi mauvais que ces gens-là le disent, qu'avons nous de mieux à faire que de mettre tout en œuvre pour le rendre meilleur ? Ce qui est certain, quelles que soient les apparences, c'est qu'il est toujours affamé d'espérance et qu'il n'écoutera que ceux qui lui promettront quelque chose au dessus et l'emporteront quelque part au delà. La génération qui va venir, ceux qui jouent aux barres à l'heure où j'écris ces lignes, vont, dès que le duvet estompera leur lèvre, donner une telle poussée dans le spiritualisme qu'on n'aura peut être jamais vu la pareille. Ce mouvement religieux se subordinera t il aux formules et aux dogmes de l'Eglise catholique ? Je ne le crois pas, à moins que celle-ci ne fasse les grandes concessions que ses véritables amis lui demandent de toutes parts. On va cesser de plus en plus de croire que Jésus est le fils de Dieu dans le sens où l'Eglise l'entend, mais on va revenir de plus en plus à la morale du Fils de Marie, le plus doux, le plus pur, le plus clair des initiateurs.

La science moderne élargit tellement la conception de Dieu, que notre raison aspire à se rallier, sans aucune abdication d'elle même, à *un divin* logique, compréhensible, naturel, pour ainsi dire, dont le plus grand excommunié du siècle, Renan, est le premier apôtre. Quelle phase intéressante et féconde de la civilisation du monde nous traversons ! Le travail incessant de la sève mystérieuse dans l'âme française que tant de gens croient morte est visible pour tous ceux qui savent regarder et qui veulent voir. Elle monte de toutes les profondeurs, elle descend de tous les sommets.

Votre livre est, dans la génération des écrivains nouveaux, un des premiers symptômes de ce trouble salutaire. Persevérez Il n'y a pas de société possible sans croyance ; il n'y a pas de littérature sans idéal. Il ne restera rien ni des actes ni des œuvres de ceux qui n'auront pas eu constamment pour but la moralisation et la perfectibilité de l'être humain.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

L'UNIVERS fait suivre, la lettre d'Alexandre Dumas fils, des commentaires suivants :

Cette citation donne bien l'idée du débraquement intellectuel et moral qui règne dans le monde où M. Alexandre Dumas fait figure de chef d'école. Voilà des gens qui sentent le besoin du surnaturel, de la religion, pour mieux dire, ils s'imaginent que pour repondre à ce besoin de l'âme humaine, il suffit de remplacer la religion catholique par la religion romanesque laquelle est faite uniquement de: que sais je? et de peut-être !

Quelle aberration, d'autre part, pour se persuader que, si le monde cessait de plus en plus de croire que " Jésus est le fils de Dieu dans le sens où l'Eglise l'entend ", il y aurait plus d'avenir pour " la moralisation et la perfectibilité de l'être humain " ! M Alexandre Dumas, au surplus, est un beau modèle de ce qu'on peut attendre en ce sens d'un littérateur qui a tant servi à démoraliser l'être humain et à le pervertir.

CURIOSITES SCIENTIFIQUES

L'ADRESSE DES SINGES

Nous avons bien ri en lisant dans le fameux ouvrage de Stanley ce fait inouï qu'il serait vraiment dommage de ne pas citer textuellement: «Les chimpanzés qui infestent la forêt Msongwa et qui viennent, pendant l'été, piller les plantations de Msongwa, s'éclairent avec des torches. Emin pacha les a vus, il a été témoin du fait, autrement il n'aurait jamais cru qu'il existât des singes capables d'obtenir du feu. »

Des singes s'éclairant avec des torches! il est évident que l'auteur des Ténèbres de l'Afrique voudrait nous faire prendre des vessies pour des lanternes, c'est-à-dire une bande d'enfants indigènes pour une troupe de chimpanzés. Ces singes-éclaireurs, observe N. Parville, sont bien autrement extraordinaires que les pygmées de Stanley déjà si surprenants.

Emin pacha, on le sait, est effroyablement myope et tout porte à croire qu'il a confondu de jeunes négrillons avec des chimpanzés, très-embarrassés certainement d'allumer une simple chandelle avec toutes les allumettes de la régie.

Des singes, lui obtiennent du feu et s'éclairent de torches, n'est-ce pas à faire dresser les cheveux sur tous les crânes de la science ?

L'imperfectibilité du singe est chose indéniable et réglée.

Prenons, par exemple, l'orang-outang presque aussi intelligent que le chimpanzé, l'un étant à l'autre, ce que pourrait être sans comparaison, un député de droite à un député de la gauche. Eh bien ! tout ce que l'on a pu obtenir de l'orang-outang c'est de servir à table d'hôte, dans les hotels de Calcutta ; et encore, sans souci pour sa livrée, comme sans égard pour sa vaisselle, il n'a jamais pu apprendre à récla mer son pourboire, preuve irréfutable qu'il lui était interdit de s'élever à la hauteur intellectuelle d'un garçon de restaurant.

Et pourtant, après le chimpanzé d'Afrique, l'orang outang d'Asie est le singe le plus rapproché de l'espèce humaine. Sa force est athlétique et son agilité prodigieuse, son regard mélancolique et doux a d'étranges expressions qu'avive une mobilité surprenante ; son talent d'imitation stupéfait l'observateur. Sa face dénudée présente un aspect humain. Quand l'orang outang apparaît sur la lisière des bois, appuyé sur un bâton que sa main d'hercule a déraciné, on dirait un sauvage de quelque race inconnue, ou je ne sais quel ancêtre à peine ébauché, quel homme des premiers âges marchant à la conquête de son repas quotidien.

Frédéric Cuvier parle d'un orang outang qui, pour sortir de la cage qui lui servait de demeure, montait sur une chaise, tirait la targette de la porte et le pène de la serrure. Déjà, Buffon nous avait présenté un orang outang qui saluait ses visiteurs, leur tendait la main, se promenait avec eux, les reconduisait jusqu'à la porte avec une courtoisie parfaite et des salutations comiques, s'asseyait à table, déployait sa serviette, s'en essuyait les lèvres, se servait avec une admirable aisance de la fourchette et du couteau, remplissait son verre, le choquait contre un autre, prenait une tasse, l'apportait sur la table, y mettait du sucre, y versait du thé, le laissait refroidir et tout cela avec la réflexion sensuelle d'une personne aimant la propreté et le bien vivre.

Enfin, M. Flourens a observé au Jardin des Plantes, un orang-outang qui surpassait en adresse l'homme des bois si élogieusement cité par Buffon. Ce singe paraît il savait fort bien prendre la clef de la chambre qu'il habitait, l'enfoncer dans la serrure, ouvrir la porte, la refermer, ôter la clef et la suspendre à son clou.

Un jour, Flourens se rend au Jardin des plantes, accompagné d'un vieux savant qui, par ces vêtements antiques, son chapeau aux larges bords son dos fortement voûté sa démarche hésitante et pénible frappe l'imagination de l'orang-outang.

Au moment de partir, le vénérable ami de Flourens ne trouve ni sa canne ni son chapeau qu'il a déposés, en entrant sur une chaise.

Il se retourne, cherche, regarde ; que voit-il ? L'orang-outang qui, courbant le dos et ralentissant le pas, la tête grotesquement coiffée du chapeau dérobé, feint de s'appuyer lourdement sur la canne académique en imitant à souhait la pose et la démarche du vieux savant; il est vrai que ces quadrumanes de Flourens et de Cuvier n'étaient pas des singes vulgaires. Il avaient, en quelque sorte, un pied à l'Institut et l'orang-outang de Buffon portait peut être des manchettes.

Prêchant l'évangile dans je ne sais quelles îles du Pacifique, le père Coubassou, de Montauban, avait élevé un jeune orang outang qui aussi intelligent que fidèle, suivait son maître comme un chien. Chaque fois que le Révérend avait un service religieux à accomplir, il s'empressait d'enfermer dans une chambre l'orang-outang bien capable de troubler par ses grimaces diaboliques la dévote attention des croyants.

Mais voici qu'un jour, le singe s'échappe de sa chambre et rejoint, sans être vu, son maître à l'église, se faufile sournoisement sur le sommier de l'orgue, et regardant le prédicateur en face, se met à imiter tous ses gestes d'une façon si grotesque que toute l'assistance part d'un immense éclat de rire.

Surpris d'une telle inconvenance, le père Coubassou réprime sévèrement les fidèles. Mais au bout d'un instant de silence et de recueillement, les rires recommencent de plus belle, d'abord timides, étouffés, puis sonores et bruyants, irrésistibles

Pour le coup, le révérend se fâche, s'irrite, s'indigne, et, multipliant avec feu ses gestes courroucés, il menace son scandaleux auditoire des flammes éternelles de l'enfer. Allons donc ! c'est bien de l'enfer et de son brasier qu'il s'agit vraiment ! Là haut, sur le sommet de l'orgue, l'orang-outang imite si bien les gestes furieux du jésuite et sa véhémence oratoire que toute la salle se tord dans les joyeuses agitations d'un fou rire.

Alors, ne comprenant rien à un tel sacrilège, le malheureux père Coubassou se recueille, prend un air terrible, étend sa main frémissante sur les fidèles et les maudit trois fois. Et trois fois aussi le singe imitateur allonge son bras velu sur l'assistance et la maudit en faisant des grimaces vraiment infernales.

Il y a loin, en vérité, de ces amusants imitateurs aux chimpanzés que Stanley nous présente carrément comme des Prométhées velus et des allumeurs de réverbères.

La volonté, la parole et la conscience, c'est l'homme. Une grimace, un cri, un bond, c'est le singe. Le singe n'est qu'un acrobate et un histrion tenant tout entier dans un cerveau.

Enfin, un ami du missionnaire s'approche de la chaire et indique du doigt la cause bizarre de cette hilarité impie. Le père Coubassou ne peut s'empêcher d'éclater de rire à son tour et donne l'ordre d'emporter du saint lieu son orang outang qui vient de montrer de si belles aptitudes pour l'éloquence sacrée.

Cette caricature effroyable de l'homme peut étonner les yeux et frapper l'esprit. Mais la science a posé froidement son doigt sur le cerveau quadrumane et elle a souri : le singe n'est qu'une bête.

FULBERT-DUMONTEIL.

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Méfier des Imitations et Contrefaçons, Exiger la signature R. BRAVAIS Imprimée en rouge.
EN GROS : 40 et 42, Rue Saint-Lazare.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus Hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

TAPIS EPAIS
—DE—
BRUXELLES.

Nous avons justement reçu d'une grande manufacture anglaise un très-gros lot de Tapis Epais de Bruxelles avec ordre de les vendre au rabais pour le mois de juin et de charger la perte au compte de la fabrique.

Nous offrons ces Tapis en même temps que notre maison de Montréal aux prix suivants : 75c., 85c., 89c., 92c., 95c., 98c, $1.00 et $1.05 la verge.

Voyez nos vitrines.

THOS. LIGGETT
66 et 68 rue Sparks, OTTAWA. 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F. BELANGER,
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON !
COAL YARD
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux feuilles laminées d'or solide de 22 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bona-fide" est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et nous envoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de 18 carats. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous envoyons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-poste. La moitié d'un jonc de cette qualité n'a pas été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible. Ne tardez pas, car nous doutons que ceci dure longtemps. Adresse : Dept. 17, Box 2707, Montreal.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

La foule continue encore a acheter nos
Montres d'or et d'argent
A moitié prix. Voyez et jugez :
Une montre, or solide $9.00
Une montre, argent solide 5.00
Une montre Waltham doublée en or pour homme 12.25
Pendules et argenteries pour présents aux prix les plus bas.
A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT
Demander le Pond's Extract. Ne le remplacez pas

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE